

MUSIQUE

David Krakauer

Klezmer Madness!

avec DJ SoCalled

Etats-Unis

Le dimanche 30/07 à 18h

Parc de la Butte du Chapeau Rouge (19^e)

Le lundi 31/07 à 18h

Jardin du Luxembourg (6^e)

Le mardi 01/08 à 19h

Square Rachmaninov (18^e)

Le mercredi 02/08 à 19h

Jardin Emile Gallé (11^e)

Gratuit

Distribution

Sous la houlette de David Krakauer – Clarinette

Mesdames

Sheryl Bailey – Guitare électrique

Nicky Parrot – Basse électrique

Messieurs

Will Holshouser – Accordéon

Michael Sarin – Batterie

SoCalled – Samples, Boîtes à rythme

Klezmer, klezmerim

Extrait des *Joies du yiddish*, de Leo Rosten, trad. Victor Kuperminc, chez Calmann-Lévy *De l'hébreu klei-zemer : instruments de musique. Groupe informel de musiciens. Beaucoup de ces groupes étaient itinérants et allaient de village, en Europe orientale, jouant de la musique traditionnelle, des chansons et danses folkloriques, des hymnes solennels avant la prière. Ces musiciens connaissaient rarement le solfège (quels Juifs auraient pu se payer des leçons de musique, et qui dans le shtetl aurait pu enseigner la musique ?) et se transmettaient leur talent de père en fils. Ils gagnaient peu d'argent et devaient se déplacer constamment, au gré des foires de campagne, des mariages, des inaugurations de synagogue, des fêtes de Pourim etc.*

Les pauvres klezmerim étaient très connus de tous les Juifs ashkenazic ; c'étaient des vagabonds, des personnages pittoresques, des musiciens errants. Ils sont un des thèmes de prédilection des toiles de Marc Chagall et de H'aïm Gross. La musique klezmer se jouait à l'aide de trompettes, de bugles, de flûtes, de clarinettes, de fifres, de violons, de violoncelles et de tambours. Un groupe typique comptait de trois à six membres. Elle ressemblait en quelque sorte à la musique de jazz ; comme elle, elle privilégiait les improvisations, les harmonisations ingénieuses, les solos hardis. Elle reflétait le patchwork des cultures nationales au sein desquelles les Juifs vivaient ; les thèmes hébraïques étaient ornés de motifs populaires empruntés aux Russes, aux Polonais, aux Tchèques, aux Allemands, aux Hongrois, aux Roumains, aux Slovénes, aux Grecs, aux Arabes...

Ex-clarinettiste virtuose des célèbres Klezmatics, mais aussi invité spécial du prestigieux Kronos Quartet à l'occasion de créations exceptionnelles, David Krakauer est aujourd'hui l'une des figures les plus emblématiques et talentueuses de la mouvance proprement new-yorkaise de la nouvelle musique klezmer, occupée à revivifier une tradition ancestrale, ouverte par nature aux influences les plus variées, aux accents les plus radicaux du jazz contemporain. Il y a une authentique modernité dans cette façon fascinante de transgresser joyeusement la Forme pour mieux célébrer l'Esprit, dans cette manière de pointer une certaine filiation tant spirituelle qu'esthétique entre une tradition musicale folklorique fondée sur la virtuosité instrumentale, l'expressivité, l'improvisation ; et les formes les plus contemporaines du jazz actuel, plus que jamais universaliste dans sa volonté d'embrasser toutes les cultures et de les intégrer en retournant consciencieusement aux sources de chacune. Magnifiée par le phrasé fluide et virevoltant en arabesques ascensionnelles de la clarinette de Krakauer, énergisée par les beats tordus de SoCalled et par le son rock du Klezmer Madness, jamais la tradition klezmer n'a semblé si actuelle et proche dans ses préoccupations des autres musiques contemporaines, populaires et expérimentales.

Il y a là, dans cette intelligence créatrice, dans cette intuition d'un seul et vaste champ musical, une vraie volonté de faire tomber toutes les barrières de genres et de styles, une vraie volonté de s'inscrire de façon active dans une histoire, une tradition, une communauté, pour mieux s'ouvrir au monde, lui donner et recevoir en échange toutes ses richesses.

David Krakauer

Le clarinettiste David Krakauer dégage une émotion brute doublée d'une jovialité débordante, sous lesquelles se nichent un esprit infatigable, de l'humour et de la générosité. Ses enregistrements, best-sellers, classiques ou klezmer, témoignent d'un son brillant, au service de la virtuosité et de l'imagination.

Chef de file de la nouvelle vague klezmer, David Krakauer parcourt le monde avec son ensemble Klezmer Madness, proposant une forme moderne de musique klezmer qui, née d'un choc entre l'Ancien et le Nouveau Monde, mélange, à parts égales, anxiété profonde et joie débridée. Tout en affirmant son enracinement dans les mélodies populaires de la tradition klezmer, l'orchestre « propulse la tradition de la musique klezmer dans l'ère du rock » (Jon Pareles, *New York Times*). Au passage, le compositeur Krakauer rend hommage aux rythm'n'blues, au jazz, à la musique classique et au funk.

Krakauer et Klezmer Madness! sont partout : assurant la dernière partie de la manifestation Bang on a Can Marathon, 1999 ; jouant à guichets fermés au Symphony Space de New York ; engagés régulièrement dans des clubs new-yorkais tels que le Knitting Factory et Tonic ; tête d'affiche aux festivals JCC Marathon de Dallas, ou encore de Saalfelden en Autriche, où, commémorant le centenaire de la naissance de Sidney Bechet, le groupe a présenté, en première mondiale, une suite écrite par Krakauer en hommage au géant légendaire de la clarinette jazz. David Krakauer se produit régulièrement sur les grandes scènes européennes.

Les affinités musicales de David Krakauer vont de Music from Marlboro au Philomusica de New York, en passant par John Cage, John Zorn, Elliott Sharp, et les Klezematics. On a pu le voir en soliste invité du Philharmonique de Brooklyn, de l'Orchestre Symphonique de New Haven, de l'Orchestre Radiophonique de Berlin (RSO) et du Quintette à vents Aspen. Diplômé de la Julliard School de New York sous la direction du légendaire Leon Russianoff, il est membre des facultés de clarinette et de musique de chambre du Manhattan School of Music, du Mannes College of Music et de Queens College. Qu'il joue de la musique klezmer dans une église, ou devant un public autrichien, qu'il joue du jazz dans une salle de concert symphonique, ou de la musique classique dans une boîte de rock, Krakauer fait tout avec une grâce et une maîtrise hors du commun.

Un premier album coup de poing en 1995 sur le label de Zorn, un autre (Klezmer, NY) en hommage à Sydney Bechet, son idole de toujours. Et puis un transfert de l'autre côté de l'Atlantique, chez Label Bleu, pour un cocktail toujours plus fort, plus pimenté (*A New Hot One, The Twelve Tribes*) et puis ce *live* en 2004 dans la ville de ses aïeux, cette Cracovie qui l'accueille chaleureusement et qu'il épate tout aussi amoureuxment. Entre-temps, les oreilles aux aguets, Krakauer a entendu un cinq-titres qui l'obsède, qu'il se passe en boucle. *The Hip Hop Seder*, signé par un hurluberlu canadien nommé Josh Dolgin, alias **DJ SoCalled**. Ce musicien canadien, de vingt ans son cadet, a découvert comme lui la musique klezmer sur le tard. Et c'est en trublion culotté qu'il en fait sa propre tambouille, en y ajoutant des beats de rap old school, des musicals, des vieux chants liturgiques. SoCalled, c'est une nouvelle piste qui s'ouvre, ce que pressent tout de suite Krakauer. En 2003, *HiphopKhasene*, le mariage sur disque de Dolgin et de la violoniste du groupe londonien Oi Va Voi Sophie Solomon confirme l'originalité de la démarche. C'est dansant, drôle, extravagant. On y retrouve Krakauer, Frank London, Michael Alpert de Brave Old World. Krakauer joue en solo avec SoCalled, l'embauche pour quelques titres sur son *Live in Krakow*. Jusqu'à ce dernier album, *Bubbemeises*, où les deux se retrouvent enfin sur un projet complet, épaulés par l'impeccable Klezmer Madness.

SoCalled manie le sampler, l'accordéon, il rappe et chante aussi. *Bubbemeises*, c'est un mot yiddish pour qualifier les mensonges de grand-mère, des sortes d'absurdités hilarantes. Ce morceau de six minutes fait figure de manifeste, mêlant tous les éléments rock, jazz de Klezmer Madness à la puissance de Krakauer et la verve de SoCalled. Il y a aussi l'emballant *Moskovitz and Loops of It*, le swingant *B Flat à la SoCalled*, le funkisant *Bus Number 9999* ou l'entêtant *Turntable Pounding*, déjà entendu sur le *live*, dont le rythme est basé sur la tradition hassidique de frapper les mains sur les tables. Pour finir, les énergumènes revisitent sans vergogne *Rumania, Rumania*, un classique yiddish du célèbre chanteur Aaron Lebedeff. Ces dix morceaux sont dix raisons de se réjouir. Ils redonnent à la musique klezmer le souffle de ses origines, celui de la danse, de la fête, de la célébration de la vie.